

L'activité traduisante face à l'inimitabilité de la rhétorique coranique

Translating activity faced with the inimitability of Koranic rhetoric

Hayat, NAJI
Université Abdelmalek Essaadi/ Maroc
Najihayat2013@gmail.com
Ismail, MELLOUKI
Université Abdelmalek Essaadi/ Maroc
imellouki@uae.ac.ma

Reçu: 27/12/2020, **Accepté:** 12/02/2021, **Publié:** 05/03/2021

Résumé

La traduction du sacré fait souvent face aux limites des stratégies de la traduction. En effet, cette tâche est rendue ardue par les connotations et les symboliques dont est investi le texte religieux. Un cas d'espèce est constaté lors de la traduction du Coran et les essais de son interprétation, notamment au niveau de l'inimitabilité du style et de la rhétorique coranique. L'inimitabilité du Coran se décline à trois niveaux, en l'occurrence linguistique, thématique et stylistique. Ainsi, la difficulté de la traduction coranique réside dans le fait que même si celle-ci marque des points de fidélités, elle ne peut être l'équivalent parfait de la parole divine transcendante mais en même temps matérialisée dans une langue humaine. Aussi, cet article se veut une réflexion sur le défi de la traduction face à l'inimitabilité plurielle du Coran et sur la nécessité de faire le deuil de l'équivalence parfaite pour que s'opère la négociation en activité traduisante.

Mots-clés: traduction – herméneutique – inimitabilité - verbe coranique - grille sémique.

Abstract

The translation of the sacred often faces the limitations of translation strategies. Indeed, this task is made difficult by the connotations and symbolism invested in the religious text. A case in point is found in the translation of the Qur'an and attempts at its interpretation, particularly in the inimitability of Quranic style and rhetoric. The inimitability of the Qur'an can be seen at three levels, namely linguistic, thematic and stylistic. Thus, the difficulty of Quranic translation lies in the fact that even if it scores points of fidelity, it cannot be the perfect equivalent of the transcendental divine word but at the same time materialized in a human language. Therefore, this article is a reflection on the challenge of translation in the face of the plural inimitability of the Qur'an and on the need to mourn the perfect equivalence in order to negotiate in translating activity.

Keywords: translation - hermeneutics - inimitability - Koranic verb - semantic grid.

Introduction

Le Coran, livre sacré des musulmans, se caractérise non seulement par un foisonnement sémique sur le plan sémantique mais aussi par une richesse stylistique et un ordonnancement grammatical et rhétorique, ce qui suppose un appareil théorique traductologique susceptible de constituer des jalons servant à orienter ce genre spécifique de traduction.

Dès lors, apparaissent manifestement les difficultés liées à la traduction de ce livre sacré; il incombe ainsi au traducteur, souhaitant s'y investir, de prendre connaissance de certaines réalités inhérentes à ce texte, comme, une condition sine qua non en vue de réussir une telle entreprise. Vu que les traducteurs du Coran ne bénéficient pas d'un accès direct à la langue originale de ce livre, laquelle langue était ambiante dans la péninsule arabique au moment de la révélation. Ils doivent, de ce fait, s'appuyer sur des sources de la même époque dans leur recherche des sens équivalents. Il s'agit, notamment de la tradition du prophète Mohammed, des proverbes nomades, de la poésie et du texte sacré lui-même.

En ce qui concerne la traduction du Coran, nous passerons en revue les différentes traductions effectuées par cinq figures emblématiques de la traduction religieuse, à travers l'analyse de l'unité grammaticale des verbes dans différents versets. En effet, Albert Kazimirski, Muhammad Hamidullah, Jacques Berque, Mohammed El Mokhtar Ould Bah et Régis Blachère ont fourni chacun une version en français du Coran, et chacun d'eux a mis en œuvre un nombre de choix, de manœuvres et de stratégies dans la perspective de réaliser cette activité traduisante. Il serait judicieux alors d'analyser les diverses traductions réalisées, et de dégager les différences entre elles à travers l'étude de quelques exemples présentés ci-dessous.

Dès lors, se présente l'importance de recourir à l'herméneutique qui est une réflexion critique sur les interprétations des textes. Cette science serait en mesure, semble-t-il, d'établir un cadre bien défini et une lecture raisonnée au texte coranique. Aussi, voir de plus près l'apport de cette dernière dans l'assimilation des significations contenues dans le Coran. Donc, comment peut-on se servir de l'herméneutique pour aboutir à une traduction coranique qui reproduit le sens du texte de départ.

Alors, la grande question de l'inimitabilité du Coran, serait-elle affectée si on le traduit en d'autres langues, saurait-on conserver sa valeur divine?

Aussi, la propension de la langue arabe aux procédés stylistiques et elliptiques, ou on retrouve une association parfaite des verbes et de l'image. Dès lors la question de la mimésis et de l'imitation qui reprend le texte source par le biais d'éléments de ressemblance. Donc, Peut-on déduire de ce fait que le Coran œuvre originale et version unique ne peut que se concevoir intraduisible ?

Toutes ces avancées dans le domaine de la traduction laissent penser qu'il est temps de faire bénéficier les traductions du Coran de ces nouveaux

paradigmes, en vue de perfectionner l'activité traduisante relative au fait religieux, en l'occurrence les textes religieux fondateurs partant du principe que toute traduction est naturellement perfectible.

I- Traduction coranique face au défi de l'inimitabilité

La notion de l'intraduisibilité du Saint Coran se base essentiellement sur son origine divine, justifiée par la notion de l'inimitabilité ou «i'jâz» du texte sacré, ce concept qui fait face aux allégations avançant que le prophète Mohamed (PPSL) serait à l'origine du texte coranique. D'où les notions de la perfection et d'inimitabilité conférées depuis toujours au Coran. Lesquels qualificatifs ne se résument pas seulement au contenu, mais se rattachent également à la forme du texte et à sa structure sans précédent. Que cela soit au niveau de l'expression des idées et des instructions qu'au niveau de l'agencement de celles-ci.

La relation étroite entre la signification du texte et son expression verbale serait un sujet de discussion dans plusieurs études qui s'intéressent au Coran. Donc, relever le côté divin et parfait dans ce texte reste une problématique, est-ce qu'il faut s'attarder sur le contenu du message ou plutôt s'intéresser à son expression formelle?

Bien que le fond et la forme se complètent dans tout texte pour des raisons pragmatiques et logiques, la priorité est essentiellement rattachée au fond dans la quête du sens au détriment de la forme. C'est ce qui amènera certains spécialistes à avancer des théories et des arguments favorables à la pratique de la traduction du Coran.

Il existe aussi une relation intime entre le fait de la révélation du message divin et la religion qui le gère, en l'occurrence l'Islam, ce qui procure sa complexité à la langue arabe. Bien que la religion de l'Islam reconnaisse plusieurs révélations et langues de révélation, la langue arabe, occupe une place tout à fait particulière vu que Dieu l'a élu pour couronner sa dernière révélation. Ainsi, *«l'arabe du Coran avec lequel Dieu s'est adressé aux hommes, est considérée par les musulmans comme un véritable miracle»* (Arnaldez, 16: 1998).

Certes, la parole est une action de Dieu. Le texte coranique constitue alors un outil de transmission du message divin, une parole qui rend possible une intime relation sémiotique entre le signifiant et le signifié. De sa part, Jean-René Ladmiral affirme que *«la traduction biblique fonctionne comme un paradigme de la traduction en général»* (Conenna, 83: 1980), on peut faire la même projection sur la traduction du Coran, qui constitue un retour continu et perpétuel au texte de départ, et qui restera loin d'être définitive ni parfaite.

L'intraduisibilité coranique peut être vue comme une incitation à la retraduction répétée, cela est une barrière qu'il faut surmonter pour tous ceux qui veulent s'aventurer sur ce chantier. C'est donc un privilège que de donner à la traduction interprétative la priorité, du moment que celle-ci est réorientée vers le

texte-source, d'autant plus que le Coran n'est pas comme tout autre texte littéraire ou autre genre.

Techniquement, traduire signifie alors «*comprendre le système intérieur d'une langue et la structure d'un texte donné dans cette langue, et construire un double du système textuel qui, sous une certaine description, puisse produire des effets analogues chez le lecteur*» (Bouzaher, 162 : 2006). Umberto Eco s'attarde ainsi sur la notion de négociation qui s'installe entre le texte d'origine, sa culture, les attentes d'arrivée. La fonction du traducteur est de garder un certain équilibre entre les deux langues, en assurant le passage d'une langue à l'autre.

Le souci d'un traducteur, selon Umberto Eco, consiste dans le fait de provoquer un effet identique et semblable à celui provoqué dans la langue d'origine, ainsi que l'effet voulu chez le lecteur. Et cela suppose un travail de rigueur, un travail d'interprétation de la part du traducteur afin de redonner sens à l'exigence de fidélité «*La fidélité est la conviction que la traduction est toujours possible si le texte source a été interprété avec une complicité passionnée, c'est l'engagement à identifier ce qu'est pour nous le sens profond du texte, et l'aptitude à négocier à chaque instant la solution qui nous semble la plus juste*».

Il faut reconnaître que le Coran est la source d'une force spirituelle pour tous les croyants. Dès lors, la quête du sens du corpus coranique et son interprétation sont des tâches essentielles. D'ailleurs, les textes sacrés sont le fruit de multiples formes et de stratégies constructives et explicatives du sens. Le risque est alors de substituer aux commandements du Coran d'autres convictions et conceptions du traducteur dont les idées seraient parfois nourries par les plus belles ou les mauvaises intentions. A titre d'exemple, dans sa traduction en anglais du Coran, parue en 2007, Laleh Bakhtiar évite, par exemple, le terme gênant et controversé «*d'infidèles*» (Useem, 86: 2007), Sa traduction, très critiquée lors de sa parution, ainsi, pour le verset IV, 34, (le Saint Coran, 34: verset An-Nisa') qui évoque le droit pour l'homme de frapper la femme. Elle refusera de traduire «*ضرب*» par «*frapper*» en anglais «*to beat*» car, selon elle, Dieu ne pouvait donner une telle autorisation. Elle optera pour «*s'éloigner*», «*to go away*», contesté par la quasi-totalité des traducteurs.

La complexité de la double tâche du traducteur est proportionnelle par rapport au texte de départ. Or, le Coran demeure incontestablement le texte arabe le plus difficile à traduire, œuvre d'une extrême finesse et délicatesse, elle recèle des propriétés lexicales, morphosyntaxiques et même phonologiques qui ne sont nullement l'effet du hasard, et sans l'élucidation de la teneur de ces procédés la compréhension du Coran demeurera incomplète, ce livre qui se caractérise à la fois par la simplicité des mots et la complexité du flux verbal.

En effet, de par sa simplicité et sa clarté extrême, le vocabulaire coranique ménage chez tout lecteur un impact majeur, comme le constate Jacques Berque, «*le Coran, suggère des sonorités, à des suggestions obliques, connotations et nuances. De là un cumul spécifique entre l'impression de clarté, presque de*

familiarité, et celle d'altitudes à multiples niveaux» (Arkoun, 727-734:1975). Le recours à la syntaxe pourrait certes élucider ce paradoxe de la complexité, mais pour traduire un procédé syntaxique quelconque, il faudra le situer dans son contexte général en tenant compte de l'idée développée.

I-1 Inimitabilité du Saint Coran: spécificités linguistiques

La thèse de l'inimitabilité du Coran a fait l'objet de nombreux écrits dès l'avènement de l'Islam. Elle occupait l'esprit de nombreux traducteurs que ce soit en admirant ces systèmes et la composition des versets. Si l'inimitabilité du Coran était purement linguistique, les traducteurs qui essaient de reproduire une version semblable au texte de départ ne signifie pas écrire des mots qui imitent les systèmes et la composition des mots du Coran avec des synonymes, sinon, le faux prophète Musaylima al-kadhhab (Mousaylima le menteur) et d'autres auraient réussi à sortir avec une sourate semblable à celle du Coran. Les chercheurs dans ce domaine de traduction précisent ainsi trois étapes de mise en place de ce dogme:

- **L'inimitabilité linguistique:** le Coran se caractérise par une métalangue qui le différencie de toute autres écriture existante et des pratiques religieuses en vigueur. Le Coran a ainsi recours à une auto-description qui résume certains aspects qui lui sont propres et faisant de lui une composition différente. Ces principales caractéristiques sont : Sa structuration morphologique et lexicale qui est souvent non conforme aux règles de la grammaire arabe, avec un lexique hors du commun au niveau de la forme et au niveau du contenu. Son caractère polysémique, constitue un terrain fertile en interprétations.

- **L'inimitabilité thématique:** (Mitwallî: 1993) l'inimitabilité du Coran est palpable vu le fait qu'il rassemble et engendre les états mentaux de tous les gens à qui il s'adresse. C'est un livre qui s'adresse à tous les individus en tenant compte des différenciations de langue.

- **L'inimitabilité stylistique:** une autre caractéristique qui est clairement annoncée dans le Coran est la qualité sublime de son style qui atteint un niveau d'éloquence et de poésie inégalée. (Jatlaoui: 2006) *«Le texte coranique s'attribue des spécificités discursives qui atteignent le sommet de l'harmonie, de la correspondance entre sens et forme»*.

Ainsi, la difficulté de la traduction coranique réside dans le fait que même si celle-ci marque des points de fidélités, elle ne peut être l'équivalent parfait du vouloir dire de la parole divine. De plus, la coupe d'un verset coranique, qui est rimée ou assonancée de manière si méticuleuse qu'elle lui procure cet effet unique, parfait et modifie l'agencement formel du verset.

I-2 Principe de la mimésis et activité traduisante

La traduction a une visée mimétique, elle cherche incontestablement à reproduire au mieux le texte source. Elle cherche donc à imiter un dispositif

textuel ou une intention de communiquer. Ainsi Eugene Nida (Nida, 126: 1964) explique le terme «traduire» en affirmant «*qu'il existe plusieurs types de traduction et chaque traduction possède ses propres critères et suit différents objectifs et méthodes*». La traduction est l'opération qui consiste à transférer une langue dans une autre langue avec toute sa charge linguistique et sémantique ainsi que les éléments qui construisent le sens d'un texte source. En s'assurant qu'ils gardent leur tonalité et leur importance dans la langue d'arrivée, tout cela s'opère en étant conscient des différences culturelles auxquelles correspondent respectivement la langue de départ et la langue d'arrivée.

Dans le domaine de la traduction, l'imitation semble être un fait évident et indésirable, mais elle est aussi considérée comme une nécessité douteuse car elle ressuscite le spectre de la copie ou du simulacre. Ainsi Berman la définit justement en ces termes « *Elle est copie de l'original en ce qu'elle vise communément à produire un texte qui lui ressemble, mais elle l'est également en ce que – matériellement parlant – elle recopie certes en une autre langue l'original ligne à ligne* » (Berman 49: 1971a)).

Ainsi se dresse la réalité du double-bind qui influence l'activité de traduction, ce procédé vise surtout à produire un texte dérivé, un texte qui ne reproduit par aucun procédé le texte original. Afin de garantir la survie et la résistance dans le temps du texte original : pour paraphraser une belle formule d'Antoine Berman, «*la ressemblance peut alors être source de révélation et la copie retrouve l'œuvre en son mouvement originel* » (Berman, 49: 1971b)).

En effet, la traduction est une imitation, une activité à visée mimétique. Comme le rappelle Antoine Berman en affirmant que la traduction produit un texte parallèle, énonçant, à juste titre que « *tout texte se travaille par imitation, parodie, pastiche, adaptation, plagiat, ou toute autre espèce de transformation formelle* » (Berman 1999 : 29). D'après Ricoeur, la difficulté majeure dans l'activité de traduire vient de la recherche d'une traduction parfaite, exigence d'absolu à la recherche de la rationalité parfaite, et celle de la langue parfaite.

Pour Ricoeur, «*ce qui est à comprendre dans un texte, ce n'est pas la situation visible de son auteur, mais sa référence non-ostensive, c'est-à-dire les propositions du monde ouvertes par le texte, ou, si vous voulez, les modes possibles d'être-au-monde que le texte ouvre et découvre*» (Ricoeur, 42:2005). En réalité, il n'est pas possible de dissocier le référent du sens, Benveniste l'avait bien constaté : «*le sens de la phrase est l'idée qu'elle exprime, la référence de la phrase est l'état de choses qui la provoque, la situation du discours*» (Benveniste, 226: 1980). Ainsi, le concept d'imitation (mimésis) est un processus relationnel. Il réunit deux ou plusieurs éléments qui partagent des rapports spécifiques. En d'autres termes, la copie est considérée comme telle dans la mesure où elle ressemble et cherche de plus en plus à ressembler, à quelque chose, et ceci consiste donc la dynamique de l'imitation. De cette dynamique émerge le fait que

l'imitation est un acte, un processus, dans lequel on découvre et on met en évidence au fur et à mesure la ressemblance entre termes différents.

II- Herméneutique et traduction du Coran

S'agissant de la traduction du Coran, nous essayerons de passer en revue les différentes traductions effectuées par cinq figures emblématiques de la traduction religieuse, à travers l'analyse de l'unité grammaticale des verbes dans différents versets. En effet, certains traducteurs ont fourni des traductions bien différentes au niveau de la méthode et des stratégies, en l'occurrence celles d'Albert Kazimirski, Muhammad Hamidullah, Jacques Berque, Mokhtar El Mokhtar Ould Bah et Régis Blachère. Ces traducteurs ont fourni chacun une version en langue française de ce livre sacré, et chacun d'eux a mis en œuvre un nombre de choix, de manœuvres et de stratégies dans la perspective de réaliser l'activité traduisante du Coran. Il serait judicieux alors d'analyser les diverses traductions réalisées, et de dégager les différences entre elles en étudiant chaque verbe, il est question aussi de comprendre leur choix à travers les divers versets et les mécanismes au sein des versets.

Depuis 1923, toutes les traductions du Coran se sont référées à l'édition imprimée au Caire qui a su retenir à elle seule sept lectures traditionnelles admises, celle de «Kûfa» qui a néanmoins reçu l'approbation de plusieurs autorités islamiques. Pour le musulman, le Coran est révélé et transcrit en langue arabe et il jouit irréfutablement de l'aspect inimitable. On peut, donc, inclure dans la première catégorie la version de Muhammad Hamidullah (Muhammad Hamidullah: 2001) qui a été approuvée et validée par les autorités religieuses saoudiennes et qui est largement diffusée et adoptée dans les milieux musulmans. En plus de la traduction de Régis Blachère (introduction au Coran:1949) qui n'est, selon plusieurs avis, non pas une traduction du Coran, mais une édition "critique" de celui-ci et contient un grand volet de notes abondantes. Elle respecte par contre le classement habituel et original des sourates. Mais Régis Blachère propose, en parallèle, un ordre des sourates suivant un classement chronologique de leur révélation au prophète Mohammed (PPSL).

En effet, la traduction d'Albert Kazimirski (Le Koran: 1840) cette version a joué un rôle dans la diffusion de la religion Islamique par le biais du Coran en France, pendant près d'un siècle.

Jacques Berque (le Coran essai de traduction: 1995) est un grand orientaliste français, sa traduction du Coran, a été réalisée sur une durée de seize ans de recherches: «Le Coran, essai de traduction» vers la langue arabe. Cette version est annotée et suivie d'une étude exégétique en 1991, laquelle a été révisée et corrigée en 1995 par Albin Michel. Berque est aussi l'auteur d'une importante étude intitulée «En relisant le Coran», elle précède des annexes qui contiennent des commentaires, la numérotation des sourates suivant l'ordre alphabétique. Cette traduction est considérée comme étant d'accès difficile car elle exige un niveau de culture en langue arabe et en préceptes islamiques pour la compréhension du style

recherché qui visait à s'approcher de la beauté de l'arabe coranique et de la prose assonancée du texte coranique.

Il est à signaler que Mohammed El Mokhtar Ould Bah cite ses différentes lectures des traductions antérieures du Coran dans son avant-propos. Il affirme qu'aucune traduction n'épuise pas le sens du Coran d'une manière définitive. Mohammed El Mokhtar Ould Bah passe en revue les principales difficultés et limites qui ont entravés la réalisation de sa traduction à savoir, celles qui se rapportent à syntaxique et sémantique d'une part. D'autre part, les éléments qui touchent de près ou de loin le transfert du sens. Décrivant ainsi sa méthode de traduction, Mohammad El Mokhtar Ould Bah déclare : *« nous nous sommes efforcés dans la conduite de ce travail : de nous appuyer en cas d'interprétations multiples d'un élément du texte, sur l'autorité des exégètes les plus crédibles. En cas d'interprétations équivalentes, nous signalons en bas de page celle qui n'a pas eu notre préférence ; de prendre comme base la lecture médinoise de Nafie ; de préciser les circonstances de la révélation quand celles-ci apportent un éclairage particulier sur le sens ou la portée du texte ; d'indiquer les versets comportant des normes qui ont été abrogées par des versets ultérieurs ; au début de chaque sourate, une brève introduction en donne le thème général »* (journal international des arabes: mardi 25 novembre 2003).

Dès lors, se présente l'importance de recourir à l'herméneutique, qui se présente comme une réflexion critique sur les interprétations des textes. Cette science serait en mesure, semble-t-il, d'établir un cadre bien défini et une lecture raisonnée du texte coranique pour limiter d'une manière ou d'une autre le foisonnement des interprétations que suscite l'activité traduisante du texte sacré.

Il sera question alors de projeter la lumière sur l'herméneutique comme science de la critique et de l'interprétation des textes et surtout des textes coraniques. Il sera également judicieux d'étudier l'apport de l'herméneutique, dans l'assimilation des significations implicites et explicites du Coran. Donc, comment peut-on se servir de l'herméneutique dans la traduction coranique en conservant le sens du départ? Telle est la question principale qui guidera notre article, lequel abordera, dans un premier lieu, l'herméneutique étant une théorie de lecture, et ensuite, la relation de cette théorie avec la traduction coranique de façon à discerner les rôles qu'elle pourrait jouer en faveur de la transposition du véritable sens.

Nous présenterons une définition du terme herméneutique dans le dictionnaire Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales (www.cntrl.fr)

-Herméneutique, adj. qui a pour objet l'interprétation des textes religieux ou philosophiques, en particulier des Écritures saintes. Citations: *« Il ne faut pas s'étonner que les modernes se permettent de censurer parfois les interprétations des philologues anciens ; car ils n'étaient guère plus compétents que nous pour la*

théorie scientifique de leur propre langue, et nous avons incontestablement des moyens herméneutiques qu'ils n'avaient pas.» (Renan Ernest: 1980).

II-1 Vers une herméneutique coranique

Le Coran est une parole divine, rendue dans un langage humain élaboré, ce texte n'a cessé de susciter de vives polémiques et d'intenses débats sur la signification que revêtent ses versets. La complexité et le caractère ésotérique de maints versets laissent impuissants parfois même les musulmans arabophones face au vrai sens de ses versets.

L'équivocité, que peuvent connaître certains versets, pousse les croyants à se livrer à eux-mêmes et à présenter leurs propres interprétations, d'où l'importance de l'herméneutique comme autorité normative susceptible d'unifier la compréhension des textes et de proposer une lecture raisonnée du livre sacré, « *Nous y croyons : tout est de la part de notre Seigneur !* » *Mais, seuls les doués d'intelligence s'en rappellent* ». (Le Saint Coran, verset 03:verset la famille d'Imran). Une herméneutique coranique semble de mise, non seulement pour comprendre correctement le message communiqué par le texte mais aussi pour introduire de l'ordre dans l'appréhension du texte sacré pour les croyants musulmans arabophones.

D'autant plus qu'elle permettra aussi à l'activité traduisante coranique de s'affranchir des tentations de l'intention du traducteur, qui pourraient éventuellement se livrer à des interprétations subjectives et non innocentes afin de servir des finalités autres que la simple transmission du sens.

II-2 Herméneutique coranique entre littéralité et interprétation

La traduction coranique, comme toute traduction d'ailleurs, est le fruit d'un ensemble de stratégies et de choix adoptés par le traducteur. Ce faisant, traduire le Coran passe d'abord par un choix traductologique crucial que le traducteur doit faire avant de s'adonner à l'activité traduisante. Sans oublier que le traducteur musulman s'attaque à la traduction coranique en se focalisant sur l'aspect raffiné de la langue arabe et donc sa traduction jouit d'un aspect littéral. En effet, entre littéralité et interprétation, la traduction continue d'osciller pour se frayer un chemin pour présenter du vrai sens au récepteur d'une manière appropriée. D'ailleurs, Friedrich Schleiermacher, fondateur de l'herméneutique stipule qu'autant le texte progresse dans le temps, autant il devient mystérieux et se rapproche davantage de l'incompréhension que de la compréhension. Et comme il s'agit d'une théorisation du comprendre, l'herméneutique comme l'a définie Friedrich Schleiermacher participe de ce fait. En effet, il conçoit son herméneutique en établissant la distinction, dans le texte sacré entre l'aspect objectif, qui est la langue que le traducteur partage avec les autres lecteurs de sa langue, et l'aspect subjectif qui représente le contexte intellectuel et les perceptions du traducteur. En d'autres termes, le processus herméneutique de la traduction coranique contient deux aspects : l'un linguistique et l'autre psychologique, car il serait très difficile de se limiter à la seule langue, ce qui

oblige Schleiermacher dans son herméneutique de prendre en compte deux dimensions d'interprétation: (Kaempf Bernard, 55 :1987)

- L'interprétation première est d'ordre grammatical, c'est-à-dire une interprétation basée sur la compréhension de la langue arabe, qui représente l'outil qui régit l'activité du traducteur afin de percer le sens.
- L'interprétation d'ordre cognitif et intellectuel du traducteur, basée sur sa propre compréhension du texte, elle passe par la compréhension de la pensée et du sens véhiculés, pour déchiffrer l'intention de l'auteur (à savoir ici le message divin), tout cela s'opère dans la une sphère bilatérale qui vacille entre subjectivité et objectivité.

Au regard de la traduction coranique, il semble que l'herméneutique oscille entre littéralité et interprétation, étant donné que ce procédé opte pour une méthodologie doublement articulée : une étape de découverte, où le traducteur s'intéresse à la littéralité de la langue source de manière à dévoiler ce que les mots cachent en filigrane, et une seconde étape de reconstruction du vouloir-dire de ces mots; ainsi, restituer le texte source en l'interprétant suivant le contexte et les circonstances qui le caractérisent.

Comme l'annonce Hans-Georg Gadamer *«la phase objective de compréhension et la phase subjective d'application constituent un tout indivisible»* (Gadamer, 60-65: 1976). La première phase est pleinement cognitive, c'est là où la détermination des principes coraniques font parties d'une activité épistémologique destiné à acquérir des connaissances théoriques, la deuxième phase est existentielle ou se détermine la dimension pratique des principes coraniques.

En d'autres termes, le traducteur être recadré chaque verset dans le contexte historique de sa révélation, aussi délimiter le contexte textuel qui forme la totalité du texte coranique, au sein duquel la globalité du texte doit être lus à travers un cercle herméneutique. *«Le verset s'inscrit dès lors dans une double relation dialectique, avec le contexte historique général et le discours coranique en tant que totalité»* (Fazlur, 5: 1982). Ainsi, les sens compris seront pris en compte au cours de la deuxième étape et qui seront des significations objectives qui reproduisent les finalités du Coran. Cette première étape herméneutique suit donc une progression du particulier vers l'universel, vu que la prise en compte les significations des versets suivant leurs contextes de révélation qui aboutiront à la découverte du but universel du Coran. Ainsi, la deuxième phase herméneutique pense à de nouvelles possibilités d'application de ces principes universels.

D'où s'avère l'importance de l'herméneutique dans la compréhension du texte sacré ou encore, la possibilité de le traduire: *«que traduire ce n'est pas seulement transformer des signes en d'autres signes mais qu'il faut, au préalable, déterminer la signification pertinente de ces signes pour trouver la correspondance dans l'autre langue »* (Lederer et Seleskovitch, 201: 2001).

Le Coran jouit d'une cohésion grammaticale, syntaxique et phonétique hors du commun. Chaque verset regorge d'éléments rhétoriques qui créent un style harmonieux avec son contenu, ce qui le revêt d'une valeur unique et inimitable.

Ces éléments cohésifs et rhétoriques se combinent en une force unique et influencent l'auditoire, rendant ainsi la communication plus efficace. Le Coran a toutefois une forme littéraire inqualifiable, il n'appartient à aucune catégorie. Ce n'est pas de la prose ni de la poésie non plus, c'est tout simplement du Coran.

Cette caractéristique du Coran est clairement mentionnée dans le Coran lui-même : sourate la vache, verset 23 :

"وَإِنْ كُنْتُمْ فِي رَيْبٍ مِّمَّا نَزَّلْنَا عَلَىٰ عَبْدِنَا فَأْتُوا بِسُورَةٍ مِّنْ مِّثْلِهِ وَادْعُوا شُهَدَاءَكُمْ مِّنْ دُونِ اللَّهِ إِنْ كُنْتُمْ صَادِقِينَ" (القرآن الكريم، سورة البقرة، آية 2).

Le Coran parle de lui-même, une production unique qui n'a pas de précurseur ni de successeur dans son propre idiome. «*Les musulmans de tous âges s'accordent pour proclamer son inimitabilité pas seulement par rapport à son contenu mais aussi par rapport à son style*» (Blachère, Verset 23, 52: 1956).

Ainsi, tous ceux qui sont penchés sur le Coran en langue arabe s'accordent à reconnaître la beauté de ce livre de par sa langue qu'aucune traduction ne permettrait de l'apprécier à sa juste valeur. Le Coran dans son ornement langagier original procure une beauté et un charme qui lui sont propres. Conçu en un style concis, avec des phrases rimées plutôt sublimes et chargées de sens, le Coran possède une force d'expression qu'il est difficile de reproduire par une traduction simplement littérale.

De par l'analyse étayée ci-dessus, il est évident que l'herméneutique rend un grand service à la traduction coranique. Le Coran est un texte qui contient des passages impénétrables que les traducteurs ne peuvent pas facilement assimiler pour réaliser l'activité traduisante comme il se doit. De ce fait, se voit le rôle que joue l'herméneutique pour le travail du traducteur, étant donné que cette théorie de la compréhension permet d'éclaircir les interprétations évasives et de rendre plus accessible les sens qui prêtent à confusion. L'herméneutique invite le traducteur, à travers un processus de dévoilement et de restitution, de se baser sur ses connaissances linguistiques, et de substituer les mots insaisissables, par d'autres plus clairs et accessibles aux lecteurs.

L'herméneutique coranique via cette double opération d'interprétation: littérale qui vise à rendre le texte claire et compréhensible (interprétation grammaticale), processus centrée sur la textualité et sur le sens des mots. Aussi l'interprétation psychologique focalisée sur la signification ce qui crée un processus cognitif propre au traducteur. Donc, procéder à une traduction qui respecte aussi bien les particularités de la langue du Coran et de reproduire le sens des versets est une tâche complexe et un défi incontournable pour tous les traducteurs.

✓ **Approche herméneutique de Jacques Berque**

Jacques Berque a développé l'envie d'entamer une traduction du Coran avec la rédaction des pages qui ont servi de préface pour la traduction de Jean Grosjean. Ainsi, Jacques Berque a décidé de s'installer, avec sa campagne Guilia, dans au Sud-ouest de la France dans la région de Saint Jacques de la Compostelle. il a considéré ce lieu comme étant idéal et sans équivalent pour traduire le Coran. Le titre que Jacques Berque a choisi pour sa traduction renseigne beaucoup sur sa stratégie de traduction. «Le Coran Essai de traduction» qui est annoté et suivi d'une étude exégétique, dès lors, la stratégie de Jacques Berque s'intéressera au côté herméneutique et s'attachera ainsi au sens.

Jacques Berque s'est basé sur des herméneutiques crédibles comme Tabarî Muhammad Ibn Jarîr, Zamakhcharî Muhammad. En outre, la version de Régis Blachère est influencée par sa rigueur grammaticale, ainsi que celle de si Hamza Boubaker constitue un espace de confrontations entre un point de vue d'un musulman qui est parsemé d'une charge d'informations à l'occidentale.

A la fin de son essai de traduction du Coran, dans un chapitre intitulé «En relisant le Coran», Jacques Berque dit: « *Légendes bibliques et descriptions lyriques, par un recours à la littérature dans le premier cas, et dans le deuxième par sa sublimation, le Coran témoigne ainsi d'une disponibilité de démarche qui rompt avec la solitude hiératique de l'essence en faveur de jonctions avec l'existant à instruire et à transformer* » (Berque: 1996).

L'essai de traduction de Jacques Berque se termine avec une étude interprétative qui se caractérise par un penchant littéraire appliqué au Coran, qui essaye de traiter les axes qui se rapporte à la thématique et la chronologie des sourates encore à l'assemblage des sourates du Coran, ainsi qu'à la poétique coranique, à savoir les structures, les répétitions et l'avènement des versets.

✓ **Approche herméneutique de Mohammed El Mokhtar Ould Bah**

Dans son avant-propos, Mohammed El Mokhtar Ould Bah nous parle de ses différentes lectures des traductions précédentes du Coran. Vu qu'aucune de ses versions n'épuise parfaitement et d'une manière exhaustive le sens du Coran, son intérêt vise la présentation des explications pour les francophones qui manquent de moyens et de capacités soit langagières ou linguistiques afin d'accéder à la version arabe de ce livre sacré. Décrivant sa méthode de traduction, Mohammed El Mokhtar Ould Bah déclare : « *nous nous sommes efforcés dans la conduite de ce travail : de nous appuyer en cas d'interprétations multiples d'un élément du texte, sur l'autorité des exégètes les plus crédibles. En cas d'interprétations équivalentes, nous signalons en bas de page celle qui n'a pas eu notre préférence, de prendre comme base la lecture médinoise de Nafîe, de préciser les circonstances de la révélation quand celles-ci apportent un éclairage particulier sur le sens ou la portée du texte ; d'indiquer les versets comportant des normes qui ont été abrogées par des versets ultérieurs ; au*

début de chaque sourate, une brève introduction en donne le thème général » (El Mokhtar Ould Bah: 2007).

III- Cas pratiques d'inimitabilité de la traduction du verbe coranique

Prenons ainsi quelques exemples qui montrent la difficulté de retraduire le sens des versets coraniques, cette complexité est guidée par la nature du texte sacré lui-même et par le fait que les traducteurs soient musulmans ou non musulmans. Ce qui renforce la thèse de l'inimitabilité du Saint Coran dans cinq traducteurs à savoir:

"أَقْسَطُ" سورة الحجرات آية 09
"فَإِنْ فَاعَتْ فَأَصْلِحُوا بَيْنَهُمَا بِالْعَدْلِ وَأَقْسِطُوا "

Le verbe "أقسط" a été traduit dans les cinq traductions analysées par trois expressions, à savoir être impartial, être équitable et agir avec équité. Pour comparer ces trois propositions de traduction, il convient dans un premier temps d'analyser les deux termes «impartialité» et «équité», avant de discuter le choix d'utilisation de la forme nominale ou adjectivale associées respectivement au verbe agir et au verbe être. Nous allons d'abord chercher les définitions disponibles du verbe en arabe et des verbes en français avant de réaliser la grille sémique.

III-1 Analyse sémique et traductologique du corpus verbal

[18] -- الحجرات	
وَإِنْ طَائِفَتَانِ مِنَ الْمُؤْمِنِينَ اقْتَتَلُوا فَأَصْلِحُوا بَيْنَهُمَا فَإِنْ بَغَتْ إِحْدَاهُمَا عَلَى الْأُخْرَىٰ فَقَاتِلُوا الَّتِي تَبْغِي حَتَّىٰ تَفِيءَ إِلَىٰ أَمْرِ اللَّهِ فَإِنَّ فَاعَتْ فَأَصْلِحُوا بَيْنَهُمَا بِالْعَدْلِ وَأَقْسِطُوا ۚ إِنَّ اللَّهَ يُحِبُّ الْمُقْسِطِينَ	الآية 9
أَقْسِطُوا	الفعل

Traducteur	Traduction
Albert Kazimirski	soit impartial
Muhammad Hamidullah	soit équitable
Régis Blachère	soit équitable
Jacques Berque	soit équitable
Mohammed El Mokhtar Ould Bah	agit avec équité
Verbe Validé	agir (avec équité)

Thématique :	Commandements.
Critère :	sémantique

Les différentes définitions du verbe "أقسط"

Les différentes définitions du nom équité

Trésor de la langue française	Appréciation juste
	Respect absolu de ce qui est dû à chacun

III-2 Grille sémique appliquée à la traduction du corpus verbal

	عَدْل	قسمة	حُكْم	حق
Impartialité	sans parti pris	-	-	-
Équité	Juste	-	Appréciation	Ce qui est dû

Il faut avouer que la réalisation de cette analyse sémique est beaucoup plus compliquée du fait qu'il s'agit de notions abstraites et complexes. Dans les dictionnaires arabes, l'on s'aperçoit que le verbe «أقسط» est lié à la fois au jugement (حُكْم), à la répartition (قسمة) ainsi qu'au droit subjectif (حق). Il est aussi caractérisé par «العدل», qui est à son tour une notion complexe.

Commençons d'abord par l'analyse de la notion de «العدل». Cette notion inclut à la fois l'équité (recherche de ce qui est juste et l'octroi, à chaque personne, ce qui lui est dû) et l'impartialité (ne pas prendre parti). Cependant, être impartial témoigne certes d'une volonté de faire triompher la justice, l'intention y est, mais cela reste insuffisant car la réalisation de la justice nécessite une grande appréciation de ce qui est dû en plus de la volonté d'être juste.

Par contre, être équitable signifie que l'on a la capacité de faire cette appréciation et qu'on le fait en pratique, ce qui implique par défaut le fait d'être impartial; il est en effet impossible de respecter de manière absolue ce qui est due à chacun en étant partial. Ceci dit, il est évident que la notion de l'équité englobe celle de l'impartialité et que cette dernière ne signifie en aucun cas la réalisation de ce qui est juste. Si l'on se contente alors à ce raisonnement, le choix de traduction portera sur le terme «équité».

Cependant, les choses sont encore bien plus complexes. En effet, le verset coranique en question incite les croyants à chercher la justice. Or, nul besoin de préciser que seul Dieu est capable d'être juste et que l'humain, dans sa recherche de cet attribut, ne peut qu'espérer de s'en approcher. Ce paramètre peut expliquer le choix du terme «impartialité» au lieu de «l'équité» dans certaines traductions du Coran.

Par contre, il faut préciser que l'utilisation du terme équité a été faite sous deux formes différentes :

- Etre équitable
- Agir avec équité

Il semble que le choix de traduction de "**Mohammed El Mokhtar Ould Bah**" est extrêmement pertinent dans la mesure où "**agir avec équité**" signifie simplement le fait d'agir en se forçant d'être impartial et en essayant de percevoir, tant que possible, ce qui est juste et de l'appliquer avec fidélité à ses propres convictions. "Etre équitable" est quasiment de l'ordre de l'impossible, et on n'imagine pas que la parole divine puisse le demander.

S'ajoute à tout ce qui précède le fait qu'au niveau de la forme, "أقسط" est un verbe d'action alors que "être" est un verbe d'état. Le verbe "agir", un verbe d'action, transmet plus le sens de cette recherche, de cet effort fait pour s'aligner, autant que possible, aux principes de la justice.

En bref, "agir avec équité" est une traduction nettement plus appropriée que les autres.

Conclusion

Il paraît que la structure d'un sens est soumise sémantiquement aux mots qui la forment. C'est-à-dire, des formations lexicales et structurales élaborées dans l'esprit du traducteur. Saisir un sens et puis le comprendre nécessite d'accomplir l'analyse linguistique du texte avec des données non linguistiques formant le contexte du texte cible. Le contenu contextuel, d'après l'Ecole de Paris, permet d'enlever l'ambiguïté et de réduire les interprétations personnelles erronées. En outre, il constitue un processus compréhensif avec le contenu conceptuel. Et parallèlement au choix de multiples possibilités afin de bien comprendre le discours de la langue source avant de le reformer dans la langue cible. Ainsi, nous pouvons saisir un sens par la compréhension des conditions culturelles, sociales, historiques, religieuses et conceptuelles jointes de celles de sa production. Donc on a besoin d'une phase pré-interprétative avant de comprendre autant des compléments cognitifs qui constituent le point de départ pour la compréhension d'un texte et avant de transférer le sens ; on peut dire que n'importe quelle distorsion ou manque de ces compléments peut causer une déviation du message transféré.

Pour solde de tout compte, il s'est avéré que l'herméneutique, se dressant comme autorité normative, joue un rôle axial dans la traduction coranique. Sa double articulation méthodologique, variant entre la parfaite compréhension de la textualité du saint Coran, et la restitution adéquate du sens pour le récepteur, ce procédé constitue une bonne manière pour endiguer les tentations des traducteurs quant à leur subjectivité, et la meilleure façon pour imposer une compréhension unifiée, évitant par là toute divagation sémantique susceptible de nuire au sens initial véhiculé.

Ainsi, il arrive souvent qu'il n'y ait guère d'équivalent exact à l'item source enraciné dans la langue culture, et par conséquent le traducteur s'attache aux termes du texte original. Or, pour les traducteurs ciblistes, on n'est plus du tout dans l'illusion sourcière d'un littéralisme important de la langue source dans l'activité de traduction.

Alors, la grande question est l'inimitabilité du Coran, serait-elle affectée si on le traduit en d'autres langues, saurait-on conserver sa valeur divine? Jusqu'à alors on n'a trouvé aucune explication pour dissiper l'ombre opaque de cette réflexion aussi dogmatique qu'elle soit. On a voulu ainsi expliquer ce fait par une vérité universelle qui dit que le Coran a été transmis et consigné dans une langue sémitique qui a conservé son intégrité durant quatorze siècles.

Références Bibliographiques

Ouvrages de référence

- ARKOUN, Mohammed, (Novembre 1975), «*Les Arabes vus par Jacques Berque*», Nouvelle série, N° 451.
- BERMAN, Antoine. (1971), «L'Âge de la traduction» : « La tâche du traducteur », de Walter Benjamin, un commentaire, Paris : Denoël.
- BERMAN, Antoine, (1999), «La Traduction et la lettre, ou l'auberge du lointain», Paris : Seuil.
- BENJAMIN, Walter (1997). «L'abandon du traducteur», Trad. Alexis Nouss et Laurent Lamy. TTR, vol. X, no 2.
- BENVENISTE, Émile, (1980) [1974], «Problèmes de linguistique générale», 2, Paris, Gallimard.
- BERMAN, Antoine, (1984), «L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique», Paris, Gallimard.
- BOUZAHER, Myriem, (2006), «Dire presque la même chose». Expériences de traductions" d'Umberto Eco. Traduit de l'italien par Myriem Bouzaher, Grasset, 464 p.
- FOUCAUT, Michel, (1966), « *Les Mots et les choses* », Paris, Gallimard.
- FUZLUR, Rahman, (1982), *Islam and Modernity: Transformation of an Intellectual Tradition*, Chicago, University of Chicago Press, Publications of the Center for Middle Eastern Studies, n° 15.
- GADAMER, Hans-Georg, (1976), «*Vérité et méthode*», Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique, revue théologique de Louvain.
- JATLAOUI, Hedi, (2006), «*La métalangue de la stylistique : le cas du Coran*», in : Syntaxe et sémantique.

- LEDERER Marianne et SELESKOVITCH Danika, (2001), «*Interpréter pour traduire*», collection traductologie, Dédier Erudition.
- LADMIRAL, Jean-René, (1979), «*Traduire :théorèmes pour la traduction*», Petite Bibliothèque, Payot.
- NIDA, Eugene, (1964), «*Toward a Science of Translating*», Leiden: E. J. Brill.
- RICOEUR, Paul, (2005), «Discours et communication, Paris, L'Herne
- RENAN, Ernest, (1890), « *l'avenir de la science, pensées de 1848* », CALMANN LÉVY, Éditeur, Paris.
- SCHEIERMACHER,Friedrich, (1944), «*Discours sur la religion*», Aubier, Paris.
- SCHLEIERMACHER, Friedrich. (1987), «*Herméneutique, traduction et introduction de Marianna Simon, avant-propos de Jean Starobinski*», Genève, Labor et Fides.

Articles dans des revues indexées

- ARNALDEZ, Roger, (1998), « *L'islam et la langue arabe*», les sciences coraniques, premier chapitre.
- BLOY, Léon, (1997), Journal inédit (tome1:1892-1895) in revue Littératures,N 36.
- CONENNA, Mirella, (1979), J.-R. Ladmiral, « *Traduire : théorèmes pour la traduction* » (Petite Bibliothèque Payot, n° 366). In: Équivalences, 11e année-n°2-3, 1980.
- FAZLUR, Rahman, (1985), « *Approaches to Islam in Religious Studies: Review Essay* », in Martin R. C. (éd.), *Approaches to Islam in Religious Studies*, Tucson (Ariz.), Univ. of Arizona Press.
- KAEMPF, Bernard, (1987), «*Friedrich Schleiermacher, Herméneutique. Traduction et introduction de Marianna Simon*». Avant-propos de Jean Starobinski. Genève, Labor et Fides, (Coll. Lieux théologiques, n°10). In: Revue d'histoire et de philosophie religieuses, 69^{ème} année n°1, Janvier-mars 1989, p 55.
- METAIS Dominique, (2003), «*Temps et paysage dans En route : le miroir de l'écrivain*», in Joris-Karl Huysmans, Études réunies par Marc Smeets, éd. Rdopi, Amsterdam/New York.
- MITWALI, Muhammad, (1993), «*Le miracle linguistique du Noble Coran* », Traduit et adapté de l'arabe, du livre de Sheikh Muhammad Mitwalli Ash-Sha`râwî, Mu`jizat Al-Qur`ân, éditions Akhbâr Al-Yawm.

- Par exemple, la traduction la plus populaire du Saint Coran, commanditée par le complexe du roi Fahd à Médine, en Arabie Saoudite, est basée sur les commentaires de Tabari (m. 923 CE), de Qurtubi (m. 1273 CE) et d'Ibn Kathir (m. 1372 CE).
- In journal «Moyen-Orient», article « Nouvelle traduction des significations du Coran en français », journal international des arabes, mardi 25 Novembre 2003, numéro 9128.
- USEEM, Andrea, (April 16/2007), LahlebBakhtiar: An American Women Translates the Qur'an In Publishers Weekly.

Les Corans

- BLACHERE Régis, (1949- 1950), «*introduction au Coran*», édition, Maisonneuve, Paris, volume N°02.
- BLACHERE Régis, (1956), «*Le Coran*», Sourate la Génisse.
- CHEBEL Malek, (2009), «*Le Coran*», édition Fayard.
- EL MOKHTAR OULD BAH Mohammed, (2007), «*Le Noble Coran, et la traduction en français de ses versets*», révisée par le complexe du Roi FAHD.
- HAMIDULLAH Muhammad, (2001), «*Le saint Coran et la traduction en langue française du sens de ses versets*», édition, Dar Al-Ma'rifa, Beyrouth.
- JACQUES Berque, (1996), «*En relisant le Coran*», Albin Michel éditions.
- KAZIMIRSKI Albert, (1840), «*Le Koran*», Paris, Charpentier.
- SAVARY, Claude-Étienne, (1783), «*Le Coran*», Amsterdam, Leide, Rotterdam, chez les libraires associés.

Documents en ligne

- https://www.alajami.fr/index.php/hermeneutique-et-verite/#_edn3, consulté le 15/03/2018.
- <https://www.alajami.fr/index.php/21/01/2018>.
- «*Le style du Coran*», 2009, Disponible à l'adresse: <https://www.islamreligion.com/fr/articles/335/le-style-du-coran/> consulté le 02/06/2019.
- Centre national de ressources textuelles et lexicales, CNRTL, consulté le 02/01/2019.

- <http://www.iesr.ephe.sorbonne.fr/ressources-pedagogiques/comptes-rendus-ouvrages/coran-ses-traductions-francais>

-